

termes, nous avons stipulé que les décisions devaient être prises par le fonds à la majorité des voix. Nous nous sommes rendu compte, toutefois, que certains pays créditeurs pourraient être fort préoccupés de ce qui arriverait si un certain nombre de pays débiteurs ou déficitaires se groupaient et votaient en faveur de l'adoption de programmes au détriment d'un ou de plusieurs des grands pays créditeurs. Nous avons cru que la meilleure manière de résoudre ce problème était de permettre à tout pays de se retirer de l'union presque immédiatement. Cela paraissait être la seule protection en pareil cas; enlever tout sujet de crainte qu'auraient certains pays qu'en devenant membres de l'union, leurs intérêts auraient peut-être à souffrir du fait de certains pays. Selon notre projet, si une telle situation se présente, le pays a le droit de se retirer de l'union après un préavis de trente jours. Il me semble que cela fournit une protection efficace. Après tout, l'union représente en quelque sorte un club dont on devient membre pour en retirer des bénéfices ou avantages. Pour devenir membre, il faut accepter certaines conditions, comme dans le cas d'un club, et une fois admis on en retire ces avantages; s'il advient qu'on diffère d'opinion avec les confrères, on peut démissionner. Dans le club que nous proposons, on a la permission de démissionner sur préavis de trente jours.

Il y a une foule de questions dont je pourrais traiter, mais je préfère terminer par une remarque générale. J'ai émis l'opinion qu'il était important d'avoir un projet apportant une solution au problème de l'instabilité monétaire dans le monde d'après-guerre et fournissant une base solide au bon fonctionnement du commerce international. Je crois que les Canadiens qui sont intéressés à ces projets ne sont liés à aucun en particulier. Ils désirent ardemment élaborer un projet généralement acceptable et qui aura une bonne chance de succès. Il n'y a pas d'orgueil de paternité, aucune adhésion stricte à tel ou tel détail. Nous croyons qu'il n'est pas possible d'envisager de cette façon ce problème de collaboration internationale. Pour avoir un projet international, nous devons en formuler un qui soit acceptable et qui se recommande, pour ainsi dire, de lui-même à l'opinion mondiale. Il est fondamental de trouver une solution au problème du change, une solution raisonnablement acceptable. Nous ne sommes pas d'avis, toutefois, que ce plan monétaire offre, de toute façon, un remède aux maux du monde d'après-guerre. Nous croyons plutôt qu'à moins d'entreprendre davantage, ce projet ne vivra pas, qu'il est destiné à faire faillite. Comme je le disais dans la petite causerie que j'ai donnée il y a quelque temps, il m'a semblé qu'il y avait six grands problèmes à résoudre, tous d'importance plus ou moins égale.

Le premier de ces problèmes est la sécurité politique. Aussi longtemps que nous n'aurons pas une assurance raisonnable d'une paix stable, les Nations unies n'auront pas une prospérité économique réelle. Il y a ici un cercle vicieux, car je crois qu'il est tout aussi juste de dire qu'à moins de résoudre les problèmes de prospérité économique nous ne pourrons jouir longtemps de la sécurité politique ni avoir un monde en paix. Le maintien de la paix ou de la sécurité politique est donc le premier problème.

En second lieu, j'ai parlé du problème du programme commercial. C'est-à-dire la réduction ou l'élimination des barrières tarifaires et d'autres obstacles au commerce, qui, durant les vingt-cinq années qui ont précédé la guerre, ont eu tendance à obstruer les voies du commerce international et à étouffer le développement économique. Il nous faut un programme plus prévoyant, libérant les voies du commerce international, si nous tenons à résoudre ces autres problèmes.

En troisième lieu, il y a le problème des placements internationaux à longue échéance. Si vous considérez le monde d'après-guerre du point de vue international, vous constaterez trois phases, je crois: la première, la période de transition, celle suivant immédiatement la fin de la guerre, alors que le monde sera confronté par le problème de secourir, d'alimenter les peuples affamés, de leur fournir le strict nécessaire en matière de vêtement et ainsi de suite. C'est le problème que